

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

PARABOLES Rétrospective

Mohamed Mourabiti, près de quatre décennies de peinture à La Galerie 38 Casablanca

À partir du 15 octobre 2026, La Galerie 38 Casablanca consacre une importante exposition rétrospective à Mohamed Mourabiti baptisée PARABOLES. Réunissant des œuvres réalisées entre 1988 à aujourd'hui, l'exposition traverse près de quatre décennies de création et révèle la cohérence d'une œuvre où la terre, la mémoire et le territoire dialoguent constamment avec une quête intérieure. Du paysage aux formes dépouillées de la koubba, du cercle aux recherches autour d'Ibn Arabi, le visible semble toujours ouvrir chez Mourabiti vers autre chose : une réflexion sur l'invisible, la présence et la place de l'humain dans le monde.

Présenter aujourd'hui le travail de Mohamed Mourabiti sur près de quarante ans permet de dépasser la simple chronologie. D'une œuvre réalisée en 1988 aux créations les plus récentes, c'est la construction progressive d'un langage que donne à voir cette rétrospective : une peinture qui part du réel, de la matière et du territoire pour aller vers des formes plus essentielles.

Ce réel est d'abord celui de Marrakech, où Mohamed Mourabiti est né en 1968. Il y observe les murs, les architectures, les ruelles, les rapports entre ombre et lumière. Puis vient Tahannaout, au pied de l'Atlas, où la terre, les paysages et les constructions en pisé déplacent son regard. Mourabiti n'a pourtant jamais peint représenter. Il prélève des formes, des matières et des signes pour les déplacer et leur donner une autre existence.

La parabole, très présente dans son travail, en est l'un des exemples les plus évidents. Élément familier du paysage marocain, elle devient progressivement une forme autonome, presque abstraite. À ses côtés, apparaissent la koubba, le mausolée, la courbe, le cercle : des motifs reconnaissables qui perdent peu à peu leur fonction descriptive pour devenir des signes.

La rétrospective du travail de Mohamed Mourabiti permet de voir l'artiste se débarrasser progressivement de ce qui n'est pas essentiel. La figuration se resserre, les formes s'épurent, mais la matière demeure. Pigments, goudron, terre, tissus, surfaces travaillées ou effacées construisent une peinture profondément

physique, où la couleur conserve quelque chose du paysage dont elle est issue : les rouges et les ocres de Marrakech, la terre de Tahannaout, la lumière du Sud.

De la terre à l'invisible

Chez Mohamed Mourabiti, la spiritualité n'apparaît jamais comme un sujet plaqué sur la peinture. Elle affleure depuis les formes elles-mêmes. Les murs, la terre, les mausolées, la koubba, le cercle ou encore le vide sont puisés dans un environnement concret avant d'être progressivement dépouillés de leur fonction première. À mesure que l'œuvre avance, le motif devient signe et le paysage, espace mental.

Cette recherche trouve une expression particulièrement forte dans son rapport à Ibn Arabi dont la pensée vient rejoindre une intuition déjà présente dans la peinture de l'artiste : celle d'un monde visible qui ne serait qu'un seuil, d'une matière capable de porter en elle une autre réalité, et d'une forme qui peut suggérer ce qu'elle ne saurait représenter.

Son voyage à Damas et sa confrontation avec la présence d'Ibn Arabi constituent à cet égard un moment important. Mourabiti imagine alors jusqu'à la possibilité d'un tombeau idéal, presque virtuel, en hommage au penseur. Le mausolée cesse dès lors d'être seulement une architecture observée dans le paysage : il devient passage, présence et absence à la fois. La koubba, le cercle, la courbe ou le vide peuvent être regardés dans cette même continuité. Ces formes ne délivrent aucun message univoque ; elles ouvrent au contraire un espace de méditation.

Edmond Amran El Maleh qui a accompagné le travail de Mourabiti par plusieurs textes, avait très tôt perçu cette dimension essentielle de son œuvre. Lorsqu'il évoque le *tassawof* – le chemin spirituel soufi –, il prend soin de l'éloigner de toute tentation décorative ou de tout effet de mode. Il parle au contraire d'une expérience profondément assimilée, d'un « imprégnation vécue », qui ne saurait être séparée de la liberté de l'artiste. Chez Mourabiti, la spiritualité n'est donc pas un répertoire de symboles dans lequel la peinture viendrait puiser : elle appartient au geste pictural lui-même, à cette manière de faire apparaître puis disparaître une forme, de travailler la matière jusqu'à la rendre presque silencieuse, de laisser au vide autant de présence qu'au plein. Et cette approche rejoint l'une des convictions les plus fortes formulées par Edmon Amran El Maleh à son propos : « la liberté est le seul lieu de la peinture ».

Il est d'ailleurs significatif que cette quête ne détourne jamais Mourabiti du monde matériel. C'est même l'inverse. Plus sa peinture semble chercher l'invisible, plus elle revient à la terre, aux pigments, au goudron, aux tissus, aux ocres, aux rouges de Marrakech, aux murs et au pisé de Tahannaout. Chez lui, le spirituel ne se construit pas contre le sensible : il en procède. La matière porte une mémoire, le territoire devient expérience intérieure et les formes les plus élémentaires peuvent contenir une interrogation métaphysique.

C'est peut-être là que réside l'une des singularités profondes de son œuvre : Mourabiti ne représente pas le mysticisme, il cherche à créer les conditions d'une expérience du regard. Le cercle n'est pas seulement cercle, le mausolée n'est plus seulement mausolée, la terre n'est jamais seulement matière. Entre apparition et effacement, présence et absence, ancrage et élévation, ses œuvres ménagent un espace où chacun est libre de projeter sa propre relation au monde, au temps et à l'invisible.

Le cercle prend, dans cette perspective, une importance particulière. Forme continue, sans commencement ni fin, il traverse les recherches récentes de l'artiste jusqu'aux *tondi* dans lesquels apparaît la carte de l'Afrique. Le territoire y devient à la fois géographique, symbolique et intérieur. L'Afrique occupe le centre, débarrassée des découpages conventionnels, tandis que l'œuvre interroge autant l'appartenance que la circulation, la mémoire et la relation de l'être humain à la terre.

La carte elle-même revient régulièrement dans le travail de Mourabiti. Fragments de plans, journaux, imprimés, traces de Marrakech, Paris, Londres, Dubaï ou São Paulo : le voyage ne rompt jamais le lien avec le lieu d'origine. Au contraire, il semble l'élargir. Chez lui, être profondément ancré dans un territoire n'empêche jamais de regarder vers le lointain.

Cette articulation entre enracinement et ouverture se retrouve dans le parcours même de l'artiste. Autodidacte, Mohamed Mourabiti construit sa formation hors des trajectoires académiques traditionnelles. Il apprend, expérimente, travaille, rencontre artistes, écrivains et penseurs. Cette indépendance restera constitutive de son rapport à la création.

Elle trouve également un prolongement à Al Maqam, l'espace qu'il fonde à Tahannaout au début des années 2000. Plus qu'un lieu de travail, Al Maqam devient un espace de résidence, de transmission et de rencontres. Des personnalités comme Adonis, Mohamed Bennis, Michel Butor, Dia Azzawi ou

Edmond Amran El Maleh participent à cette histoire. Mourabiti y poursuit une conception de l'art qui ne se limite jamais à l'objet produit : créer, c'est aussi accueillir, transmettre et permettre la rencontre.

Sa proximité avec la littérature et la poésie traverse d'ailleurs son parcours, notamment à travers des livres d'artiste réalisés avec des écrivains comme Adonis, Mustapha Nissabouri ou Abdelhak Serhane. Là encore, il ne s'agit pas d'illustrer un texte, mais de faire dialoguer deux langages et deux manières d'approcher ce qui ne peut pas toujours être formulé.

En réunissant les travaux de jeunesse et les œuvres les plus récentes de Mohamed Mourabiti, La Galerie 38 Casablanca ne célèbre donc pas seulement une carrière. Elle révèle la construction patiente d'une pensée et d'une quête par la peinture.

De Marrakech à Tahannaout, du mur à la parabole, du mausolée au cercle, de la terre à la carte, Mohamed Mourabiti semble poursuivre depuis 1988 une même recherche : partir du monde tangible, de ses matières et de ses territoires, pour interroger ce qui le dépasse. Une œuvre profondément ancrée dans la terre et pourtant constamment tournée vers l'invisible.

Mohamed Mourabiti — Rétrospective Vernissage : 15 octobre 2026
La Galerie 38 —Casablanca